

*l'annonce à Marie*

Elle aurait voulu dire non, à l'ange, elle aurait voulu lui dire non, Marie. Il lui a parlé d'une façon si étrange : « *Réjouis-toi ! Le Seigneur t'a montré son amour d'une manière particulière. Il est avec toi.* » « *Que veut dire cette façon de saluer ?* » se demande Marie...

Mais il a continué : « N'aie pas peur Marie ! Oui, Dieu t'a montré son amour d'une manière particulière. Tu vas attendre un enfant, tu mettras au monde un fils et tu l'appelleras Jésus. Personne ne sera aussi important que lui. On l'appellera Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le royaume de David, son ancêtre. Il sera le roi du peuple d'Israël pour toujours et son royaume n'aura pas de fin. »

Avait-elle bien compris ce que l'ange venait de lui annoncer : elle avait beau être très ignorante des choses de la vie, elle savait bien qu'une femme ne peut avoir d'enfant sans s'être unie à un homme. » *Comment cela va-t-il arriver ?* »

« *L'Esprit Saint viendra sur toi, lui dit l'ange, et la puissance du Très-Haut te couvrira comme l'ombre. C'est pourquoi l'enfant qui va naître sera saint et on l'appellera Fils de Dieu.* »

Alors, son cœur s'est mis à battre très fort dans sa poitrine. Elle aurait dû être folle de joie, la petite Marie, mais tout se bousculait dans sa tête. Un enfant ? Mais pas de Joseph ? Qui croirait à cette histoire d'ange ? Jamais elle ne serait assez forte pour surmonter la honte, la solitude, la peine causée à Joseph, à sa famille...

Elle avait presque envie de crier : « non, pas moi, choisis-en une autre ! » Après tout pourquoi elle ? Elle n'était qu'une jeune fille simple de Galilée. Si vraiment il s'agissait de porter et de mettre au monde le Messie que tout le peuple attendait, pourquoi ne pas réserver cet honneur à une fille de roi, ou à une fille issue d'une noble famille ? Elle avait presque envie de crier non.

Presque... mais elle ne l'a pas fait.

Car étonnamment, c'étaient les premiers mots de l'ange qui résonnaient à ses oreilles : « *N'aie pas peur Marie ! Oui, Dieu t'a montré son amour d'une manière particulière.* » N'aie pas peur ! Plus fort que ses questions, que ses doutes, elle a senti brûler en elle l'amour de Dieu et la joie d'être dépositaire de cette Bonne Nouvelle. Elle ne s'est pas sentie forcée d'accepter, Dieu propose plus qu'il ne s'impose. Simplement, la confiance a triomphé de ses peurs, et elle a eu la certitude que Dieu lui donnerait la force de tout supporter, même de déplacer des montagnes s'il le fallait, pour que s'accomplisse la promesse.

Alors, presque malgré elle, elle a répondu à l'ange : « *Je suis la servante du Seigneur. Que Dieu fasse pour moi ce que tu as dit !* »

Elle a dit oui, la petite Marie.

« Oui » à la vie, « oui » à l'amour. Et c'est de ce petit mot de courage et de confiance, prononcé par cette jeune fille il y a 2000 ans, que naissent aujourd'hui encore la grâce, la paix et la joie de Noël. Ce qui donne tout son sens à la fête de Noël, c'est de laisser advenir aujourd'hui encore ce « oui » dans nos cœurs, dans notre être. Oui à Dieu et à ses promesses, oui à l'espérance dans la fragilité. C'est d'accepter, comme Marie, de renoncer à nos résistances et à nos peurs, pour tenter d'être disponible pour l'Autre, d'être à l'écoute de la Parole du Vivant qui vient vers nous et veut naître en nous ; c'est choisir de se laisser traverser par l'Esprit, le souffle vivant de Dieu, qui vient semer au cœur de notre existence la Vie, à travers sa Parole d'amour. C'est cette Parole d'amour, cette Parole dynamique qui nous met debout, qui nous fait exister, qui fait de nous les artisans de la promesse de Dieu, en continuant de faire advenir dans ce monde la Vie et l'Amour.

Ce qui importe c'est de choisir la Vie !

Elle aurait pu faire l'autre choix, la petite Marie. Le choix du scepticisme, le choix de la crainte, de la timidité, du repli sur soi.

Le premier choix de Zacharie. A lui aussi, la Bonne Nouvelle a été soufflée. A lui aussi, il a été donné d'accueillir la Vie et la promesse de Dieu. Et lui aussi s'est posé bien des questions, et c'est bien normal. Mais le vieux Zacharie a eu bien du mal à laisser advenir pour lui la Parole de Dieu. A l'annonce de l'ange, il a opposé ses doutes et son incrédulité : « *Comment savoir que c'est vrai ?* » Alors, l'ange a dit :

« *Moi je suis Gabriel. Il m'a envoyé pour te parler et pour t'annoncer cette bonne nouvelle... Mais tu n'as pas cru à mes paroles. Tu vas donc devenir muet et tu ne pourras plus parler jusqu'au jour où tout cela se réalisera.* » Luc 1, 19-20.

Le vieux Zacharie, et la petite Marie, tous deux reçoivent l'annonce d'une promesse vraiment extraordinaire, une promesse incroyable de l'ange Gabriel. Tous deux interrogent. Mais là où l'un pose la question : « *comment savoir que c'est vrai ?* ». L'autre se demande d'abord : « *Que veut dire cette façon de me saluer ?...* » Et puis « *comment cela va-t-il arriver ?* »

Et puisque nous connaissons la suite de toute cette histoire, force est de constater qu'il est important, lorsqu'on rencontre un ange, de ne pas se tromper de question ! Car la question de Zacharie lui fait perdre l'usage de la parole,... Tandis que Marie, pleine de questions elle aussi, mais ouverte et disponible aux promesses de Dieu, court vers les montagnes pour y chanter les louanges du Seigneur en compagnie d'Elisabeth, portant déjà en elle l'enfant de la promesse.

Aujourd'hui encore, notre foi est pleine d'interrogations et de doutes. Et c'est tant mieux. Il est bon pour notre foi toujours re-formée, d'avoir plus de questions que de réponses !

Mais quand la vie nous bouscule, quand notre incertitude fait parfois chanceler notre foi et que nous nous demandons alors comme Zacharie : « *J'aimerais y croire, mais comment savoir que c'est vrai ?* ». Souvenons-nous que ce n'est peut-être pas la bonne question...

En ce temps de l'Avent, temps d'annonce et de préparation à la venue de Dieu au milieu de nous, apprenons à poser la bonne question, la question de Marie : « *Seigneur, que veut dire cette façon de me saluer ? Qu'as-tu à me dire ? Comment vas-tu intervenir dans ma vie à présent ?* ».

Restons à l'écoute de la Parole que Dieu continue d'adresser à chacun de nous : « *tu es quelqu'un d'exceptionnel, sois le porteur de ma Bonne Nouvelle* ».

Reprenons avec confiance les paroles de Marie : « *Le Dieu tout puissant a fait pour moi des choses magnifiques. Son nom est saint.* »

Soyons forts dans notre foi, joyeux dans notre espérance, confiants dans la promesse de Dieu, à l'image de la jeune fille de Nazareth.

Un jour, Marie a dit « oui », prenant le risque d'être incomprise voire rejetée. Elle a choisi de dire oui à Dieu, elle a fait le pari du courage en s'ouvrant à l'imprévu de Dieu. Elle a fait le choix de l'accueil du désir de Dieu dans sa vie. Elle a fait le pari de l'amour. Et tout le reste lui a été donné en plus ! La joie d'abord, la paix aussi, la confiance, même dans l'épreuve, la foi et l'espérance.

C'est dans l'accueil de la parole, le Verbe de Dieu incarné, si nous le laissons nous habiter et vivre en nous, que surgit l'Autre, le Vivant, le Dieu qui est, qui était et qui vient. Le Dieu qui, en nous, et à travers nous, créé et recréé la vie et l'amour, nous invitant à une confiance sereine et un amour généreux, afin que notre joie soit parfaite et que la paix soit avec nous !

Puissions-nous comme Marie entrer dans cette joie et cette paix de Noël en disant « oui » ; oui à la Vie ; oui à l'Amour ! Amen